

BURNING DAYS

Emin Alper



ECRAN TOTAL

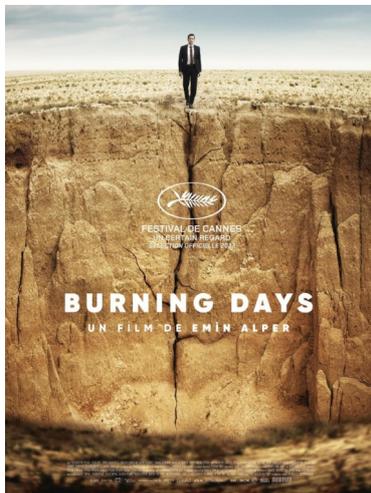
15 au 28 FEVRIER 2023

BURNING DAYS

de Emin Alper

avec Selahattin Pasali – Ekin Koç – Hatice Aslan

2 h 08 – Turquie – Date de sortie : 26/04/2023 – Memento Distribution



Emre, un jeune procureur déterminé et inflexible vient d'être nommé dans une petite ville reculée de Turquie. À peine arrivé, il se heurte aux notables locaux bien décidés à défendre leurs privilèges par tous les moyens même les plus extrêmes.

En Avant-Première

Cannes 2022 : Un Certain Regard

EMIN ALPER



Emin Alper est né en 1974 à Konya (Anatolie Centrale). Formé en économie et en histoire à l'Université Bogazici-Istanbul, il est titulaire d'un doctorat en histoire moderne turque.

Son premier film, **DERRIÈRE LA COLLINE** (Tepenin Ardi) obtient en 2012 au Festival de Berlin le Prix Caligari du meilleur film de la section Forum et une mention spéciale au prix du meilleur premier film toutes sections confondues.

Suivent **ABLUKA – SUSPICIONS** (Abluka), récompensé en 2015 du Prix spécial du Jury au Festival de Venise, puis **A TALE OF THREE SISTERS** (Kiz Kardesler), en compétition au Festival de Berlin 2019.

Son quatrième long métrage, **BURNING DAYS** (Kurak Günler), est présenté dans la section **Un Certain Regard du Festival de Cannes 2022**.

Emin Alper est également depuis février 2021 le programmateur artistique de la toute nouvelle Cinémathèque d'Istanbul.

FILMOGRAPHIE

- **2023** **BURNING DAYS** : Un Certain Regard – Festival Cannes 2022
- **2019** **A TALE OF THE TREE SISTERS** : Sélection Officielle en compétition
Festival de Berlin 2019
- **2015** **ABLUKA-SUSPICIONS** : Prix Spécial du Jury – Festival de Venise 2015
- **2012** **DERRIERE LA COLLINE** : Mention spéciale du meilleur premier film Berlin 2012
Prix Caligari du meilleur film du Forum Berlin 2012
- **2006** **RIFAT** : Court Métrage
- **2005** **MEKTUR** : Court Métrage

TELEVISION

- **2020** : **ALEF** (8 épisodes) – Série policière originale commandée par Blu TV et Fx Network ; Elle a été classée parmi les 15 meilleures séries internationales en 2020 par Variety)



Entretien avec Emin Alper – Festival d’Antalya (Brigitte Portier – Gary Walsh – Le Polyester)

Présenté en première mondiale à Cannes dans la section **Un Certain Regard** et lauréat de pas moins de neuf prix au dernier Festival d’Antalya (dont celui du meilleur réalisateur), **Burning Days** est le film le plus ouvertement politique du cinéaste turc **Emin Alper** à ce jour. Ce drame prochainement distribué dans les salles françaises raconte les mésaventures d’un jeune procureur nommé dans une petite ville de Turquie. Emin Alper nous en dit davantage sur cette remarquable réussite.

Burning Days est riche en métaphores et en symboles ; le plus fort d’entre eux symbolise l’énorme gouffre qui existe entre ceux qui veulent la liberté et le changement, et ceux qui désirent s’en tenir à la tradition. Ce fossé-là est-il si gigantesque dans la société turque contemporaine ?

Ce gouffre symbolise toutes les catastrophes dans lesquelles les personnes autoritaires et les populistes finiront tous par nous entraîner, qu’il s’agisse d’une guerre comme Poutine ou d’une crise économique comme Erdogan. Si vous regardez ce qui s’est passé à travers l’Histoire, vous verrez que ce genre de manipulateurs parvient à obtenir le soutien du peuple mais que leur autoritarisme et leur manipulation de la population mènent toujours leur pays au désastre. D’une certaine manière, *Burning Days* est un film catastrophe.

L’une des manières dont vous traduisez l’affrontement entre lutte pour la démocratie et corruption conservatrice est la manière dont sont traitées les minorités.

Les régimes totalitaires ont une aversion pour les minorités, les immigrants, les femmes, les personnes LGBTQ. Ils manipulent les sentiments de la majorité en créant des ennemis, et ces groupes sont des cibles faciles. C’est une stratégie fiable et éprouvée. Dans mon film, tous ces éléments sont liés et mènent à un personnage : le maire qui veut se faire élire et qui manipule les gens afin que ceux-ci voient ces « autres » comme des cibles. J’ai toujours été politique, j’ai toujours été militant. Cela a continué quand je suis passé au cinéma et j’ai toujours eu des projets et des histoires qui étaient comme ça, mais mon pays n’autorise pas les histoires non-culturelles.

En Turquie, vous n’allez heureusement pas en prison pour avoir tourné des films, mais cela reste risqué. Il est difficile d’obtenir du financement et de la distribution. Après ce film par exemple, il sera difficile pour moi de trouver de l’argent pour mon prochain. Je ne pense pas que j’irai en prison car le

système oppressif est plutôt arbitraire et leurs cibles sont les personnalités les plus populaires, pas les réalisateurs d'art et essai.

A propos de financement, avec l'arrivée en Turquie de plateformes de streaming comme Netflix, Amazon et MUBI, il est devenu plus facile d'obtenir des financements, mais cela nuit en revanche aux cinémas. Quel est votre point de vue sur la situation ?

La Covid a tout changé. Netflix et MUBI sont arrivés en Turquie ces dernières années, et leur entrée a créé des difficultés. En dépit de quelques rumeurs, Netflix n'a pas vraiment d'intérêt pour le cinéma d'art et essai, mais certains films d'auteurs que le public attendait avec impatience sont sortis directement sur MUBI. Et maintenant, Disney + est également entré dans le paysage. Cela peut servir de source de financement, c'est sûr, mais ce ne sera pas bon pour les cinémas. L'année dernière, les chiffres du box-office pour les films d'art et d'essai étaient horribles, et ce n'était pas seulement à cause du Covid. MUBI est une très bonne plate-forme pour regarder l'art et essai, et son effet sur les cinémas d'art et essai sera ambigu : comme il s'agit d'une plateforme plus petite, ils ne peuvent bien sûr pas être une source de financement.

Vous tournez justement en ce moment une série pour Disney+. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Mon objectif est de réunir du financement pour mes prochains films. Je fais cette série pour pouvoir faire mes films. La société de production pour laquelle je tourne est la même société qui a investi dans *Burning Days*, donc je ne travaille pas directement pour Disney et je ne suis certainement pas payé par eux. C'est l'histoire d'une femme entrant dans une sorte de secte moderne qui vit sur une île. Nous venons de terminer le tournage et nous travaillons maintenant sur le montage et la post-production.

Sur la scène internationale, vous êtes aujourd'hui considéré comme l'un des fers de lance du nouveau cinéma turc. Que pensez-vous de la jeune génération de réalisateurs ? Ressentez-vous une connexion ?

Je ne me considérais pas plus âgé que mes amis, et je ne me voyais pas comme faisant partie d'une génération jusqu'à ce que je vienne à ce festival. Peut-être devrions-nous nous parler davantage (*rires*). Les conditions nous poussent quelque part, et peut-être devrions-nous discuter de ces conditions plus consciemment les uns avec les autres. Stylistiquement et thématiquement, surtout par rapport au cinéma iranien ou au cinéma roumain, le cinéma turc est plus hétérogène. Parmi les dix titres en compétition ici, vous avez toutes sortes de genres. Il y a quinze à vingt ans, à cause de la forte influence de Nuri Bilge Ceylan, il y avait plus d'homogénéité, mais cela a changé tout à coup. Au cours des dix dernières années, une nouvelle génération de réalisateurs s'est manifestée, chacun ayant sa propre façon de faire des films. Cela devient presque un inconvénient dans les festivals internationaux, car le cinéma turc est difficile à cerner maintenant, nous n'avons pas de véritable « style turc »

Ici au Festival d'Antalya, deux autres films de la compétition partagent des termes similaires (*Black Night*, *Snow and the Bear*) avec *Burning Days*. Quel est votre point de vue sur la direction que prend le cinéma turc contemporain ?

J'ai également été surpris de découvrir les liens thématiques entre nos films. Tous ces films n'ont pas comme unique volonté de décrire la contradiction entre la vie à la campagne et la vie urbaine, mais ils choisissent leurs lieux comme une métaphore du pays dans son ensemble. Par exemple, je n'ai personnellement rien contre les citadins, je viens moi-même d'une petite ville, mais je voulais créer un microcosme et illustrer la solitude de l'intellectuel et de l'artiste moderne dans un tel univers. La Turquie a beaucoup de contradictions en ce qui concerne la tradition, la modernité, les Kurdes, les Turcs, les minorités religieuses, et ce gouvernement reçoit un très grand soutien des éléments les plus conservateurs de la société turque.

En parlant de minorités, il était très surprenant de voir qu'au Festival d'Antalya, trois films sur les dix en compétition traitaient directement de personnages LGBTQ *RSVP (Please Respond)*, *Black Night* et *Burning Day*), en dépit des risques encourus.

Au cours des cinq dernières années, l'homophobie est devenue une politique de l'État. Avant cela, l'homophobie existait déjà dans la société turque bien sûr, mais maintenant c'est vraiment une politique d'État. Et en réaction, les artistes ont commencé à faire des films LGBTQ. Ce qui est très bien, car cela montre que nous voulons nous battre. L'homophobie et les scènes homoérotiques ne faisaient d'ailleurs pas partie des premières ébauches de mon scénario, et je les ai rajoutées précisément à réaction à cette politique de l'État.



Le personnage du journaliste est explicitement qualifié de menace en raison de son homosexualité supposée. Quant au seul personnage féminin, elle est également très ambiguë.

Je ne voulais pas raconter une simple histoire du bien contre le mal. Le procureur n'est pas bon non plus, le journaliste n'est pas bon non plus. Vous ne pouvez pas être sûr de l'honnêteté et de l'intégrité de leurs intentions. Je suis persuadé que l'on ne peut pas rester complètement pur lorsque l'on combat le mal. C'est pourquoi j'ai dépeint les personnages comme ceci. Il s'agit d'un combat entre le mal et un moindre mal. Le personnage de la juge symbolise quant à elle la bureaucratie, et les bureaucrates choisissent toujours la voix du milieu, celle de la survie.

Le film ressemble parfois à un western. Comment avez-vous réussi à intégrer les politiques de votre pays dans ce cadre culturel-là ?

Ce n'était pas mon intention de départ, mais j'ai rapidement commencé à remarquer des similitudes entre mon film et des films américains se déroulant dans le sud des États-Unis. C'est une région qui est aussi très conservatrice et pleine de préjugés, où les « autres » sont des Noirs. Cela a créé de nombreux maires et shérifs autoritaires, un peu comme les autoritaires d'ici. J'ai donc découvert la littérature et les films américains qui traitaient d'histoires similaires, de telle sorte que je considère *Burning Days* comme presque un film américain (*pires*).

Avez-vous de l'espoir quant à l'avenir de la Turquie ?

C'est mon film le plus optimiste (*pires*). Mais le combat va continuer. La situation est sombre, et dans mes films précédents, les protagonistes étaient plus désespérés. Dans ce film, je voulais souligner que nous allons nous battre, et les gouffres seront la chute de ceux qui abusent de l'autorité. Le gouvernement actuel perd de la popularité en raison de la crise économique et, espérons-le, après les prochaines élections, nous pourrions envisager l'avenir avec plus d'espoir.

Pour finir sur une note plus légère : si la politique a effectivement toujours été présente dans vos films, c'est également le cas d'un autre élément, le raki. Pourquoi inclure une scène de beuverie dans chacun de vos films ? Qu'est ce que cet alcool véhicule à vos yeux ?

Boire du raki ça ne se fait pas à l'improviste. On s'attable selon certaines règles et cela prend au moins trois ou quatre heures, et au fur et à mesure que vous vous saoulez, toutes les contradictions que vous souhaitiez garder sous la surface au début commencent à sortir. Parfois on se bat, parfois les gens s'entretient (rires), mais je pense qu'il s'agit d'un bel outil narratif pour créer de la tension et faire remonter les choses à la surface. C'est quelque chose de très pratique pour moi, et cela peut aussi donner lieu à des moments très drôles. J'aime beaucoup écrire ces scènes. Si vous testez un jour le rituel du partage de raki, vous en tomberez forcément amoureux.



Le réalisateur turc Emin Alper, encadré des acteurs Ekin Koc (à gauche) et Selahattin Pasali (à droite) lors de la présentation du film "Kurak Günler" ("Burning days") au festival de Cannes, le 24 mai 2022

Le film "Kurak Günler" ("Burning days" à l'international) a beau avoir été sélectionné au festival de Cannes et reçu de nombreux prix, il est accusé par le gouvernement turc de "propagande LGBT". Malgré ça, le film rencontre un grand succès dans les salles. (Cerise Sudri-Le Dû – Francetvinfo)

Dans ce cinéma indépendant de la rive européenne d'Istanbul, Sertar, un étudiant de 22 ans en psychologie, ne voulait rater cette séance pour rien au monde. *"J'avais déjà vu des films d'Emin Alper. C'est un réalisateur que j'aime beaucoup. Bien sûr, avec les derniers rebondissements, il y a une responsabilité en plus pour aller voir le film !"* Car le dernier long-métrage du réalisateur Emin Alper est au cœur

d'une vaste polémique en Turquie. Alors que tout semblait bien parti pour *Kurak Günler* (*Burning Days* à l'international), puisqu'il a été sélectionné au festival de Cannes et a reçu de nombreux prix, le gouvernement turc accuse le film de "propagande LGBT". Le ministère de la Culture a même demandé le remboursement de ses aides.

Face au scandale, l'équipe du film a publié un texte appelant au soutien des spectateurs, pour qu'ils se rendent en salles. Mais elle ne s'attendait pas à une telle vague de solidarité, explique Nadir Operli, le producteur : *"Nous avons reçu beaucoup de messages de soutien. Certains ont aussi acheté des tickets et les ont laissés aux guichets de certains cinémas, à disposition des étudiants"*

Le film suit un jeune procureur, muté dans une ville anatolienne et confronté à la corruption de la population locale. Mais ce qui a fait bondir les conservateurs, c'est que le film dépeint aussi une romance entre le héros et un journaliste. Même si celle-ci n'est jamais concrétisée, il n'en fallait pas plus pour qu'une véritable campagne de dénigrement soit lancée. ("Avec le succès du film, des journaux pro-gouvernementaux ont commencé à écrire que nous avions donné un scénario au ministère de la Culture puis tourné

un film totalement différent. Mais c'est un mensonge !" - **Nadir Operli, producteur à franceinfo**)

Nadir Operli cite notamment le cas d'un article *"basé sur ces mensonges et écrit par quelqu'un qui n'avait même pas vu le film !"* Résultat : la veille de la sortie en salles, le ministère de la Culture, qui occupe le rôle du Centre national du Cinéma (CNC) en France, a demandé le remboursement des aides allouées au film, soit environ 100 000 euros.

Pour les soutiens du film, cette polémique vise surtout à détourner l'attention des véritables thématiques du film. L'intrigue est haletante et aborde de nombreux sujets qui traversent actuellement la Turquie. *Kurak Günler* sera encore à l'affiche pendant quelques semaines, et il sortira en France le 26 avril 2023. L'occasion de se forger son propre avis.

Festival de Cannes 2022 : "Burning Days", un impressionnant thriller turc (Olivier Bachelard – Abusdeciné)

Le film turc **"Burning Days"** restera sans doute comme l'un des meilleurs films de cette 75e édition du festival de Cannes. Présenté dans la section Un certain regard, ce thriller vénéneux possède à la fois des qualités esthétiques indéniables, utilisant à merveille les décors naturels aux alentours d'une petite ville où vient de s'installer un jeune procureur inflexible, qu'un scénario implacable fustigeant la corruption généralisée. Autour d'un scandale lié à l'approvisionnement en eau qui n'a jamais vu son procès avoir lieu, le scénario utilise ce personnage de procureur pour poser les bonnes questions, sur fond d'élections municipales tendues à venir.

Rapidement, le spectateur ne sait, tout comme ce personnage, pas non plus à qui se fier, le scénario propageant ainsi l'inquiétude autour du sort de ce jeune homme que tout le monde voudrait avoir dans sa poche : les chasseurs irresponsables, le maire tout-puissant, un journaliste local fils du concurrent à l'élection... Emin Alper ("**Derrière la colline**") a le don de créer des scènes où la puissance graphique revêt une signification particulière, qu'il s'agisse du plan zénithal sur la traînée laissée par un sanglier abattu attaché à l'arrière d'un pick-up, ou du magnifique plan final. Un film au suspense insoutenable et aux messages politiques forts.

Le quatrième long métrage d'Emin Alper, en sélection Un certain regard, est un film noir maîtrisé de bout en bout, qui s'attaque avec vigueur à la corruption et au conservatisme de la Turquie actuelle. (Margaux Maralon - troiscouleurs)

Il est des films qui, dès leurs premières minutes, vous font basculer dans un autre monde. Qui parviennent, en quelques secondes, à éclipser le réel pour imposer le leur, merveilleusement saisissant. *Burning Days* est de ceux-là. En une image, celle d'un homme et d'une femme au bord d'un gouffre en plein désert, habillée d'une musique dissonante, le réalisateur turc **Emin Alper** impose une atmosphère troublante, qui s'alourdit encore lorsque surgissent des pick-ups. Dans la petite ville de Yaniklar, en Anatolie, on a l'habitude de pourchasser le sanglier en voiture dans les rues.

Les anciens ont la gâchette facile, les plus jeunes se prêtent au jeu, galvanisés par le sang laissé par le cadavre de la bête traîné dans les rues. Seulement voilà, le nouveau procureur, Emre, ne l'entend pas ainsi. Fraîchement arrivé d'Istanbul, il n'hésite pas à convoquer le fils du maire et son ami, les deux instigateurs de la chasse, pour leur rappeler qu'il est interdit de faire rugir leurs carabines en pleine ville. Mais il est dangereux de chercher à bousculer le désordre établi des institutions locales, surtout à la veille des élections...

Emin Alper parvient, dans ce beau film noir, à instiller autant de tension poisseuse dans un dîner que dans une course-poursuite nocturne. Le danger est partout, dans les maisons biscornues envahies par les rats comme aux abords des lacs du désert environnant, dans la moindre poignée de main ou le début d'un regard. La bourgade (fictive) de Yaniklar devient le miroir de la Turquie toute entière, déchirée entre ses envies de modernité, qu'incarne le procureur bien décidé à assainir la politique locale, et son conservatisme homophobe et sexiste, soutenu par une corruption endémique.

Mais *Burning Days* se garde de tout manichéisme. Emre (excellent Selahattin Paşalı) a beau avoir les meilleures intentions du monde, il se révèle aussi lâche et manipulateur. Emin Alper clôt son film comme il l'ouvre, avec une séquence aussi sublime qu'angoissante, qui sonne comme un avertissement : il n'en faut jamais beaucoup, en Turquie comme ailleurs, pour que le populisme rampant fasse replonger tout un village dans la violence la plus primitive.

